

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Mélanges en tous genres

Frédéric Martin

Numéro 88, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39298ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Martin, F. (1997). Mélanges en tous genres. *Lettres québécoises*, (88), 57–57.

# Mélanges en tous genres

Louable entreprise que cette revue de création. Lui manque toutefois une certaine direction éditoriale.

REVUE  
Frédéric Martin

MIEUX CONNUE COMME ÉDITEUR de manuels scolaires, la maison Guérin mettait sur pied, il y a trois ans, une revue de création littéraire. Publiée une fois par saison, elle pratique un éclectisme de bon aloi : essai, fiction et poésie apparaissent ainsi au sommaire de chaque parution.

Une vingtaine d'auteurs alimentent ce numéro de l'« équinoxe vernal 1997 ». Numéro hélas sans textes puissants, sans contributions marquantes, sans révélations littéraires. Plusieurs « fictions » (en fait des nouvelles, essentiellement) s'avèrent décevantes. Mais les rubriques « essais » et « poésies » sont sans doute les plus problématiques.

Ce sont d'ailleurs les essais qui ouvrent la revue. Clément Loranger et Yvon Paillé s'attaquent tous deux à un même thème : l'ennui. On peut s'ennuyer, avoir des ennuis, éprouver cet ennui que Loranger définit « comme une sorte de mélancolie, de tristesse vague, sans raison ». Dès lors, « comment ramener cette polysémie du mot ennui à une unité intelligible ? En supposant un obstacle à la réalisation du désir. » C'est dans cette perspective — l'ennui en rapport avec le désir —, et avec un texte très fragmenté, que Loranger aborde le thème. Quant à Paillé, il livre là-dessus quelques pages qui semblent hésiter entre la philosophie et la psychologie de bazar. Ainsi, lira-t-on,

*l'aventure guérit de l'ennui, mais à condition que ce soit une véritable aventure qui rompe le système de défense derrière lequel notre individu s'est retranché [...]. À remarquer que cette vraie aventure ne conduit pas nécessairement au bout du monde, elle peut se trouver au coin de la rue, ou même en sortant de chez soi, sur le pas de sa porte.*

Avec « La fille du calendrier », Yvon Boucher, qui assume la direction littéraire de la revue, s'attaque à la rectitude politique et au féminisme qui empêchent désormais « le mâle résiduel québécois » de retrouver chez les garagistes ces calendriers ornés de leurs « douze "poupounes" ». C'est là grande misère, car ces beautés de papier (une pour chaque mois) permettaient aux hommes « d'alléger le fardeau de leur exigeant ministère d'époux fidèles, dégriffés et coupables ». Que fait ici ce texte au machisme d'arrière-garde, qui doit de toute évidence être lu au premier degré ?

On se posera la même question à propos de l'« Apologie de Séraphin Poudrier » que signe Michel Brunelle. Celui-ci fonde son étude sur le Séraphin de la série télévisée, plus complexe que le portrait original dessiné par Claude-Henri Grignon dans *Un homme et son péché*. Fort bien. Mais le texte de Brunelle se résume *grosso modo* à une nomenclature des épisodes accompagnée de brefs commentaires assez simplistes, et censés mettre en lumière les « vertus vertigineuses » de Séraphin.

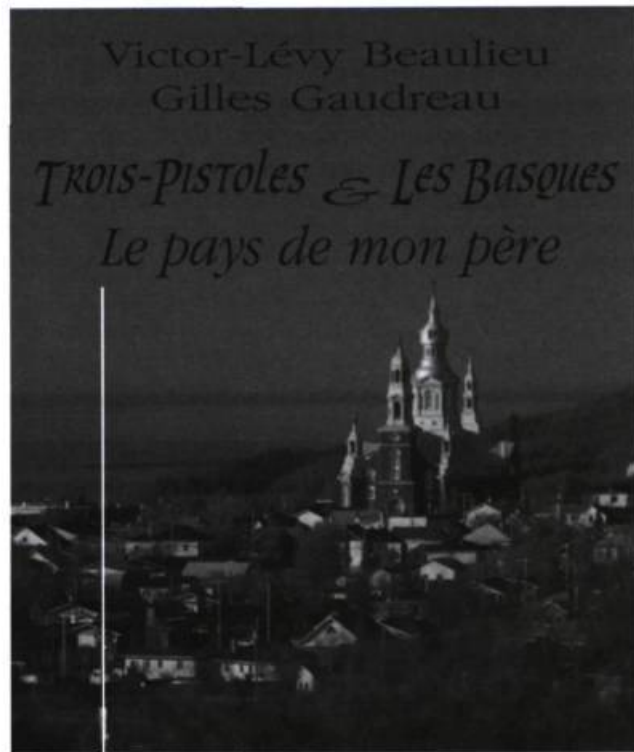
Des *Saisons littéraires* se dégage une esthétique passiste que viendra accentuer « L'oncle Abel », de l'éditeur Marc-André Guérin. Ce texte bucolique et vaguement moraliste se présente comme un vibrant hommage au terroir, et cette plongée dans le Québec d'antan ne propose que du déjà lu.

Si quelques nouvelles parviennent à se détacher du lot, les trois suites poétiques offertes par Jean Grignon, Joanne Di Tomasso et Roland Michel Tremblay ne sont guère convaincantes. Peut-on même parler de

poésie ? Les textes de M<sup>me</sup> Di Tomasso, qui exploitent le filon amoureux — « Dans tes beaux yeux / je plongerai / pour m'y perdre à tout jamais » —, conviendraient au mieux à de puériles chansonnettes. Chez Grignon et Tremblay, on cherchera vainement la trace d'un souffle, d'une intuition poétiques.

Voilà donc une livraison peu inspirée. Parmi ces textes disparates ne se dégagent aucun effet d'ensemble, aucune ligne directrice. À dire le vrai, on ne sent nullement que s'exerce ici une quelconque direction littéraire. Suffit-il d'envoyer un texte pour être publié ? Toutes les revues de création établissent des critères minimaux, refusent les textes jugés impubliables, demandent des corrections aux auteurs... Il est permis de croire qu'aux *Saisons littéraires*, on se montre par trop laxiste. Dommage. Car en publiant tout un chacun, la revue ne rend service ni à elle-même ni aux auteurs de la relève pour lesquels elle voudrait être un lieu de diffusion.

*Les saisons littéraires*, n° 10, Montréal, Guérin, 1997, 222 p., 8,95 \$. (4501, rue Drolet, Montréal, Québec, H2T 2G2)



Texte inédit, 115 photos, 79,95 \$

31, Route Nationale Est  
Trois-Pistoles (Québec)  
G0L 4K0  
Tél. et téléc. : (418) 851-8888



ÉDITIONS TROIS-PISTOLES